Die Geschichte der Stadt Qom im Mittelalter (650-1350): politische und wirtschaftliche Aspekte. Berlin, Klaus Schwarz, 1999 (Islamkundliche Untersuchungen, 224), 378 p., bibliographie, index, résumé en anglais, 2 cartes.

Yann Richard

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/36535>

DOI : 10.4000/abstractairanica.36535

ISSN : 1961-960X

Éditeur :

CNRS (UMR 7528 Mondes iraniens et indiens), Éditions de l'IFRI

Édition imprimée

Date de publication : 15 mai 2001

ISSN : 0240-8910

Référence électronique

Yann Richard, « *Die Geschichte der Stadt Qom im Mittelalter (650-1350): politische und wirtschaftliche Aspekte.* Berlin, Klaus Schwarz, 1999 (Islamkundliche Untersuchungen, 224), 378 p., bibliographie, index, résumé en anglais, 2 cartes. », *Abstracta Iranica* [En ligne], Volume 22 | 2001, document 220, mis en ligne le 15 février 2010, consulté le 13 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/36535> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abstractairanica.36535>

Ce document a été généré automatiquement le 13 octobre 2020.

Tous droits réservés

Die Geschichte der Stadt Qom im Mittelalter (650-1350): politische und wirtschaftliche Aspekte. Berlin, Klaus Schwarz, 1999 (Islamkundliche Untersuchungen, 224), 378 p., bibliographie, index, résumé en anglais, 2 cartes.

Yann Richard

- 1 Une belle thèse orientaliste dans la haute tradition allemande, où l'on trouvera tout, systématiquement présenté, sur le sujet. La typographie très fine (avec signes diacritiques et caractères persans !) nous donne une moyenne de 50 lignes par page¹ mais hélas, selon les habitudes allemandes, ignore les vertus de l'italique. Dans une introduction générale sur la géographie et le cadre historique de la ville jusqu'à nos jours, l'auteur pose les limites de son travail et décrit ses sources : géographes arabes médiévaux, les *Ḥodūd al-'ālam*, Bīrūnī, les grands dictionnaires comme le *Mo'jam al-boldān* de Yāqūt (dont s'est servi Qazvīnī dans son *Āṭār al-belād*²), et, pour l'époque ilkhânide, le *Nozhat al-qolūb* de Ḥamdallāh Mostowfī ; plusieurs histoires et chroniques donnent des informations sur Qom, son occupation par les armées arabes au moment de la conquête : *Aḥbār al-dowlat al-'abbāsiya*, et surtout le *K. al-fotūḥ* d'Ibn A'ṭam al-Kūfī. Peu de choses dans le *Tārīḥ* de Ḥamza Eṣfahānī mais beaucoup évidemment dans le *Tārīḥ-e Qom* de Ḥasan b. Md. b. Ḥasan al-Qomī que Drechsler décrit en détail. Il évoque en outre les différentes histoires générales, comme *Tārīḥ-e Beyhaqī*, qui donnent des informations ponctuelles sur l'histoire de Qom à différentes époques. La dernière source historique utilisée ici, d'époque safavide, est le *Ḥolāṣat al-boldān* de Ṣafī al-Dīn al-Qomī. La littérature religieuse chi'ite est assez bien connue : Ebn Bābūya (sur Fāṭima la

sœur du VIII^e Imam), Šeyḥ Ṭūsī, son contemporain Aḥmad b. ‘Alī al-Najāšī, ou un siècle plus tard Abū Esmā‘īl Ebrāhīm b. Nāṣer b. Ṭabāṭabā (*Montaqalat al-tālebiya*) etc. Le polémique K. *al-Naqḍ* de ‘Abd al-Jalīl Qazvīnī Rāzī contient beaucoup d’informations sur la ville à l’époque saljuqide. On trouve également des biographies sunnites de personnages ayant vécu à Qom, dans certains recueils de *ṭabaqāt*. Différents ouvrages biographiques comme le *Fehrest* d’Ebn al-Nadīm ou des dictionnaires biographiques comme le *Vafayāt al-a’yān* d’Ebn Ḥallekān contiennent des renseignements sur Qom. Mais on trouve aussi des mentions intéressantes dans le *Siyāsat-nāma* de Neẓām al-Molk ^[1] ou le K. *al-aḡānī* d’Abū’l-Faraj al-Eṣṣfahānī : comme on peut le constater, l’auteur n’a rien négligé pour rassembler toutes les informations possibles sur son sujet. Il passe ensuite à la description de Qom à différentes époques : pour la période préislamique Drechsler a recours aux archéologues et il tire également des sources islamiques une liste des figures mythiques (bibliques entre autres) auxquelles un rôle est attribué dans la fondation des villages de Qom. Un long chapitre concerne la période de la conquête et la colonisation de Qom par des Arabes ash‘arites jusqu’à l’arrivée des Mongols. La mort de Fāṭima Ma‘šūma en 201/816-17 contribua sans doute à marquer le destin de la cité qui bascula dans la confession chi’ite soit dans le premier tiers du 9^e s. (H. Modarresī Ṭabāṭabā’ī, historien iranien contemporain qui a beaucoup contribué à l’étude des sources de cette ville) soit seulement vers 280/893 comme le suggèrent les recueils de *rejāl*. Un troisième chapitre, le plus copieux, traite de l’époque ilkhânide : les aspects économiques, fiscaux, sont étudiés en détail, avec tout ce qui concerne l’administration de la ville et son activité, notamment agriculture, irrigation, mines, etc. On peut vraiment trouver ici un modèle d’étude de géographie historique locale, de sorte que cette ville qui allait devenir si importante plus tard (à partir des Safavides) apparaît désormais dans toute son importance ancienne avec une diversité ethnique et religieuse (le chi’isme ne devenant majoritaire que tardivement). Un travail érudit et de grand intérêt, où l’on aurait aimé parfois quelques envolées de réflexions historiques^[2]

INDEX

Thèmes : 4.1. Histoire médiévale

AUTEURS

YANN RICHARD

CNRS - Paris